## Aider les apprenant·es à se construire des représentations fondées de la diversité linguistique et culturelle



Documents pour les participant· es

## Tâches

Cette première étape du travail vise deux objectifs principaux :

* vous faire réfléchir à la part qu’occupent les savoirs et les opinions dans les discours sur les langues;
* vous faire réfléchir à vos propres savoirs et opinions sur les langues, afin de pouvoir, par la suite, approcher ces notions de manière plus claire avec vos apprenants en vue de créer des attitudes positives envers leur enseignement.

Les deux tâches sont conçues pour être travaillées en complémentarité mais vous pouvez, bien évidemment, une fois que vous aurez consulté le condensé informatif sur le rapport savoirs / opinions / stéréotypes / représentations / attitudes, travailler sur une seule des tâches qui vous sont proposées.

**Étape 1 Différencier savoirs et opinions à propos des langues**

Rappelez-vous:

|  |
| --- |
| Les discours sur les langues mélangent, très souvent et de manière parfois difficile à identifier, des savoirs de différents types, des opinions, des stéréotypes. Voici plus bas quelques explications qui pourraient vous permettre de faire la part des choses. Les représentations sont définies comme un ensemble de savoirs, d’opinions et de formes mentales (sciences, religions, mythes, espace, temps) qui sont largement partagés entre les individus de la société. Dans la mesure où elles servent de “ condensé d’expérience ” (Kayser, 1997: p. 7), elles donnent un cadre d’exploitation des connaissances, déclenchent des inférences orientées (elles permettent l’intercompréhension), et guident les comportements (Castellotti & Moore, 2002: p. 10)Les stéréotypes, en tant que représentations sociales, sont considérés généralement comme une forme spécifique de verbalisation d’attitudes, caractérisé par l’accord des membres d’un même groupe autour de certains traits, qui sont adoptés comme valides et discriminants pour décrire un autre (l’étranger) dans sa différence (Tajfel, 1981: p. 115). Ils se définissent par leur caractère de fixation d’une vérité qui ne serait pas avérée, voire qui serait fausse. En proposant une grille de lecture simplificatrice, basée sur des *a priori*, ils déforment et appauvrissent la réalité sociale. L’attitude est généralement définie comme une disposition à réagir de manière favorable ou non à une classe d’objet : “ une (pré)-disposition psychique latente, acquise, à réagir d’une certaine manière à un objet ” (Kolde, 1981 cité dans Lüdi et Py, 1986: p. 97). Les attitudes organisent des conduites et des comportements plus ou moins stables, mais ne peuvent pas être directement observées. Elles sont généralement associées et évaluées par rapport aux comportements qu’elles génèrent (Castellotti et Moore, 2002: p. 8).  |

Sources:

Castellotti V. et Moore D., *Représentations sociales des langues et enseignement. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe. Etude de référence, Division des politiques linguistiques*, Conseil de l’Europe, Strasbourg, 2002, <https://rm.coe.int/representations-sociales-des-langues-et-enseignements/168087458d>.

Moscovici S., «Des représentations collectives aux représentations sociales», *in* Jodelet Denise (dir.), *Les représentations sociales*, PUF, Paris, 1989.

1. Individuellement, faites une liste des langues que vous estimez connaitre. Pour chacune, énumérez trois caractéristiques qui vous semblent relever du savoir et trois caractéristiques qui vous semblent relever des opinions et / ou stéréotypes. Par groupes de 3, confrontez vos résultats. Pour les langues qui reviennent plus d’une fois dans vos réponses, y a-t-il des éléments qui se répètent ? Plutôt dans la case des savoirs ou plutôt dans la case des opinions et / ou stéréotypes ? Pourquoi, à votre avis ?

2. Dans les extraits suivants, les éléments qui relèvent des savoirs et des opinions et/ou stéréotypes sont mélangés. Remplissez le tableau en essayant de faire la part des choses.

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| La langue à laquelle il est fait référence | Savoirs  | Opinions et / ou stéréotypes |
| a  |  |  |
| b  |  |  |
| c  |  |  |
| d  |  |  |
| e  |  |  |
| f  |  |  |
| g  |  |  |

Exemples d’extraits :

a. Selon le site [Ethnologue.com](https://www.ethnologue.com/), il y aurait près d’1,2 milliards de locuteurs natifs chinois, dont près d’1 milliard parlant le mandarin. Chine, Taïwan, Singapour, Malaisie, mais aussi à travers des communautés importantes de : Brunei, Cambodge, Indonésie, Laos, Ile Maurice, Mongolie, Philippines, Russie, Thaïlande, Royaume-Uni, États-Unis, Vietnam, France. Le chinois est une langue elle-même composée de treize langues et dialectes basés sur la même écriture. Le Mandarin, bien sûr, qui est la langue la plus usitée, mais aussi le Wu ou le Cantonnais, par exemple.

<https://www.ipac-traductions.com/blog/10-langues-plus-parlees/>

b. Une des caractéristiques du chinois réside dans le fait que c’est une langue très ancienne. Or toute langue qui vit longtemps évolue beaucoup. Sa connaissance en est évidemment rendue plus difficile. De surcroit, c’est une langue très diverse dans l’espace où elle est utilisée : elle comporte d’innombrables dialectes et, plus que des dialectes, de véritables langues distinctes. Cette diversité perdure encore, bien que les autorités aient délibérément opté pour le mandarin, ou « langue commune ». Elle est cependant tempérée par l’unité de la langue écrite. Un Chinois du nord et un Chinois du sud ne se comprennent pas quand ils parlent, mais ils peuvent lire les mêmes journaux. Et la télévision est comprise par tous parce qu’elle est sous-titrée. Contrairement à une opinion répandue en occident, le chinois n’est pas très difficile à parler, s’agissant du moins du chinois « de survie », ce qu’il faut en savoir pour se sortir d’affaire dans la rue, avec un chauffeur de taxi, dans un commerce ou au restaurant. Et pourquoi ? D’abord parce qu’en chinois, la syntaxe est des plus simples, pour ne pas dire inexistante, sans rapport avec la complexité des langues indoeuropéennes. Et puis surtout, parce que la morphologie du chinois est pratiquement inexistante : en chinois, il n’y a ni genre, ni nombre pour les noms, les adjectifs et les pronoms, ni non plus, évidemment, de déclinaison ; il n’y a pas non plus de conjugaison des verbes. Un adverbe ou un quasi-auxiliaire suffit à donner une indication temporelle. La pratique de la langue en est d’autant simplifiée.

Barret P., «Le chinois est-il une langue comme les autres ?», *Revue internationale et stratégique*, no 81(1), 2011, p. 71-77.

c. L’anglais a en commun avec le français d’avoir été façonné par l’usage de cour. D’où son caractère idiomatique : lorsqu’on demande pourquoi, en anglais, telle chose se dit de telle manière, on vous répond «parce que c’est comme ça». Il n’y a pas de règle, il faut maitriser la convention, laquelle change selon le milieu où se reflète la hiérarchie sociale. Le français, à un degré moindre, a ce même caractère idiomatique, l’allemand pas du tout : socialement, c’est une langue nettement plus égalitaire.

Wismann Heinz, *Penser entre les langues*, Albin Michel, Paris, 2012.

d. L’anglais comme langue maternelle est la troisième langue la plus parlée dans le monde (environ 380 millions de personnes). En seconde langue, 1 milliard de personnes parle l’anglais, langue dans les affaires, les voyages et les relations internationales. Au total, plus de 50 pays ont l’anglais comme langue officielle (langue unique ou bilingue comme au Canada ou à Hong Kong par exemple). Le Royaume-Uni, les États-Unis et l’Australie, évidemment, mais aussi le Zimbabwe, Malte, la Jamaïque, les iles Fidji, l’Inde… Il s’agit de la seule langue qui soit officielle dans au moins un pays de chaque continent.

<https://www.ipac-traductions.com/blog/10-langues-plus-parlees/>

e. Cocorico ! Le français apparait dans le top 5 des langues les plus parlées dans le monde ! elle est d’ailleurs la 4ᵉ langue la plus utilisée sur internet. Tout comme l’anglais, le français est utilisé sur les 5 continents. En évolution, on dénombre près de 300 millions de personnes pouvant s’exprimer en français, répartis sur 106 pays.

<https://www.ipac-traductions.com/blog/10-langues-plus-parlees/>

f. En français, la grande prouesse de La Princesse de Clèves consiste à évoquer une passion amoureuse sans jamais la désigner explicitement. La conséquence de cette culture du demi-mot est que, de Montaigne à Madame de La Fayette, des dizaines de milliers de vocables ont été abandonnés. Racine écrit ses tragédies avec mille cinq cents mots. « Ardeur » lui sert à désigner une foule de choses différentes, de l’amour à la haine en passant par le courage au combat. C’est ce qui fait dire à certains que le français est la langue européenne la plus proche du chinois.

Wismann Heinz, *Penser entre les langues*, Albin Michel, Paris, 2012.

g. Avec 145 millions de locuteurs natifs, le russe est la langue la plus parlée d’Europe. Plus près de nos frontières, l’allemand est la langue la plus parlée de l’Union Européenne, avant le français ! Les quelques 90 millions de germanophones sont principalement répartis entre l’Allemagne, l’Autriche et la Suisse alémanique. Ah, les préjugés sur la laideur de l’allemand ! J’en ai entendu à toutes les sauces et en toutes occasions : « il n’y a que des consonnes », « on dirait qu’ils crient tout le temps », « c’est une langue de nazis ». Pour beaucoup, les sonorités de la langue allemande se résument aux vociférations de dignitaires du IIIe Reich devant une foule en délire. Soyons sérieux deux minutes : si vous vous amusiez à brailler le français de la sorte, croyez-vous que ce serait agréable à entendre ? Vous pensez bien que non. L’allemand est une belle langue, qui a donné naissance à une grande tradition de littérature, de musique et de poésie.

<https://www.mondelangues.fr/7-bonnes-raisons-dapprendre-lallemand>

**Étape 2 : Sensibiliser les apprenants au sujet des représentations sur les langues**

La deuxième étape de la séquence vise les objectifs suivants :

* vous faire réfléchir à la manière d’utiliser du point de vue didactique les discours des apprenant·es sur leurs attitudes et représentations en matière de langues, en vue d'améliorer leur motivation vers l'étude des langues ;
* vous faire réfléchir à vos propres représentations des langues.

Comme pour l'étape antérieure, les tâches sont conçues en complémentarité et les deux types de questionnements ne sont pas obligatoires pour tous. Le corpus d’extraits peut, bien évidemment, être remplacé par un corpus d’extraits plus adapté à votre contexte.

3. Les phrases suivantes sont extraites de réponses fournies par des apprenant·es roumains de 13-14 ans à la question *Quelle langue, parmi celles que vous connaissez, vous semble la plus facile et pourquoi ?*

Que pourriez-vous faire en classe avec un tel corpus ? Comment pourriez-vous l’exploiter afin de sensibiliser les apprenants au sujet de la diversité des sources et des types de représentations que l’on peut avoir sur les langues ?

Et vous, quelle serait pour vous la langue la plus facile parmi celles que vous connaissez ? Pourquoi ?

Exemples d’extraits :

Le roumain est le plus facile parce que c’est ma langue natale. (O.Y., 12 ans)

L’anglais parce que je l’aime. (I.E., 11 ans)

Le français parce qu’il ressemble au roumain. (M.H., 12 ans)

Le turc est la langue la plus facile parce que je le parle chez moi. (H.N., 14 ans)

Le roumain, parce que c’est la langue que je parle chez moi. (K.B., 13 ans)

Le roumain, parce que c’est la première langue que j’ai apprise. (H.G., 13 ans)

La langue la plus facile que je connaisse est l’anglais parce qu’elle m’aide à jouer beaucoup de jeux vidéo où l’on parle tous et il m’est facile de la comprendre. (H.R., 11 ans)

Il me semble que l’anglais est la langue la plus facile parce que je l’utilise dans tous les logiciels que j’utilise. (T.V., 13 ans)

L’anglais, parce que la grammaire me semble plus facile que celles des autres langues. (B.T., 13 ans) Pour moi, la plus facile des langues me semble l’anglais parce que l’anglais n’a pas de lettre du type ă, â, î, ț. (N.A.R., 11 ans)

L’anglais parce qu’il est parlé partout. (M.Ș.A., 13 ans)

Le français, parce qu’il est plus facile du point de vue grammatical et très facile à prononcer parce qu’il ressemble beaucoup au roumain. (F.B.M., 13 ans)

Le français, parce que je l’aime beaucoup et il y a beaucoup de mots transparents. (U.M., 13 ans) Le français, parce que j’aimerais aller en France. (B.A-M., 12 ans)

L’allemand me semble le plus facile parce qu’il est très ressemblant à l’anglais et je visite fréquemment l’Autriche et l’Allemagne afin de visiter la majorité de ma famille. (M.D., 14 ans)

Le turc, parce que j’aime parler turc et j’aime le pays avec ses films. (M.M., 13 ans)

L’italien, parce qu’il ressemble au roumain. (A.R., 10 ans)

L’espagnol et le français parce qu’ils sont très ressemblants au roumain. (V. M.-A.,11 ans)

La plus facile langue que je connaisse est le roumain parce que c’est la langue parlée là où j’habite et je m’y suis habitué, même si la grammaire est assez difficile. (P.C., 11 ans)

Le roumain, parce que je l’ai appris en premier, mais la grammaire anglaise est beaucoup plus facile. (I.M., 13 ans)

Le roumain me semble la langue la plus facile à prononcer. La grammaire n’est pas du tout simple, mais je l’ai apprise depuis que j’étais petite. (S.B., 12 ans)

La plus facile langue que je connaisse me semble le roumain parce qu’il a une grammaire facile. (I.E., 13 ans)

**Étape 3 : Interagir avec les apprenant·es à propos des représentations sur les langues**

Cette troisième étape de la séquence vise les objectifs suivants :

* vous faire réfléchir aux représentations et attitudes des apprenant·es quant à leur langue maternelle, telles qu’elles apparaissent dans leurs biographies langagières ;
* vous faire réfléchir aux utilisations didactiques des discours des apprenant·es sur leurs langues maternelles en classe.

Les extraits que nous proposons peuvent être remplacés par des extraits plus adaptés à votre contexte. Les deux paliers de questionnements que nous vous proposons sont complémentaires dans la mesure où la réflexion entre pairs sur les discours des apprenant·es n’est pas du même type que la réflexion en classe, avec les apprenants. C’est la raison pour laquelle nous vous conseillons de travailler les deux sous-points de cette tâche en parallèle.

4. Vous avez ci-dessous six extraits tirés de biographies langagières d’apprenant·es roumains de 12-14 ans. Ils portent notamment sur la langue maternelle des sujets. Choisissez trois de ces extraits et, en groupes de trois :

 a. Dites pourquoi vous avez choisi ces trois extraits et avez laissé de côté les autres. b. Formulez quatre-cinq questions que vous poseriez à leur propos :

a) lors d’une formation d’enseignants ;

b) en classe, avec des apprenant·es.

Débattez à propos des questions formulées et de leurs éventuelles retombées sur la communication didactique (potentiel conflictuel, ouverture vers des questions liées aux généralisations abusives, manières de contrecarrer ces phénomènes en classe, etc.)

Extraits de biographie langagières

1. Je suis aroumaine, mais je considère que ma langue maternelle est le roumain ; depuis que j’étais petite, mes parents et mes proches aroumains parlaient aroumain, mais je leur répondais en roumain ; l’aroumain me semble un peu moche ; dans la plupart des situations, je parle aroumain quand je m’énerve: ”cap di cupaci”. (M.C., 12 ans)

2. L’anglais est la troisième langue avec laquelle je suis entré en contact, en première classe, avec madame P. À partir de la première, j’ai commencé à regarder des youtubers qui parlaient anglais. Parce que je voulais apprendre mieux l’anglais. Pendant les classes primaires, je n’ai PAS DU TOUT aimé l’anglais jusqu’en cinquième quand madame P. est partie et madame S. est venue. A partir de ce moment-là, ma langue préférée est l’anglais et, je ne veux pas me vanter, mais je suis assez bon. Moi, quand je regarde la télé, je suis seulement les chaines anglaises ou des émissions anglaises telles Say yes to the dress que je regarde avec maman ou 60 minutes que je regarde toute seule parce que c’est avec des docteurs et j’aime la biologie et ainsi de suite. Je regarde Comedy Central, mais maman ne me laisse pas parce les dessins animés qui y passent sont très vulgaires. Je voudrais que ma langue maternelle soit l’anglais, mais ce n’est pas possible malheureusement. (S.P., 13 ans)

3. La première langue que j’ai apprise était le roumain avec l’italien, par exemple je disais un mot en roumain, un mot en italien. Probablement vous allez penser que c’est très cool, mais vous vous trompez beaucoup. Quand j’étais petit, on ne me comprenait pas du tout. Je n’ai jamais compris quelle était ma langue maternelle. Si j’apprends deux langues en même temps cela signifie que j’ai deux langues maternelles ? Malgré tout ça, ma bouche n’a pas l’apparence des monstres du film Alien. La partie cool est que, si je suis en Italie et que je veux que personne ne me comprenne, je parle roumain, tandis qu’en Roumanie je parle italien. De plus, si je suis en Roumanie et avec nous il y a des amis qui connaissent le roumain et un peu d’italien, alors je parle très rapidement et à une distance considérable. (I.A., 13 ans)

4. À partir d’un âge très jeune, j’ai commencé à parler tatare. Mes parents m’ont appris le roumain et le tatare, mais la première langue que j’ai parlée a été le tatare. Le tatare est une langue ancienne, qui n’a pas trop évolué parce que nos semblables ne la parlent pas trop. Entre temps, j’ai oublié un peu cette langue. C’est ma première langue maternelle. Le roumain est ma deuxième langue maternelle et la langue officielle du pays où j’habite, cette langue est plus facile que le tatare. (V.B., 13 ans)

5. Premièrement, j’ai appris le roumain de mes grands-parents et de mes parents. Selon moi, le roumain est beau, mais il ne m’attire pas excessivement. À ce que je sais de mes parents, mon premier mot a été maman. En ce qui concerne l’attirance que j’éprouve vers cette langue, j’espère que personne ne me jugera, mais je ne la considère pas ma langue maternelle. Sincèrement, j’ai une autre langue que j’aime et dont je sens qu’elle serait ma langue maternelle, c’est une langue que vous allez découvrir à la fin. […] Cette langue (n.r. l’allemand), je l’ai écrite la dernière parce que c’est la langue la plus spéciale pour moi, je la considère même ma langue maternelle, malgré le fait que je ne l’ai pas apprise de mes grands-parents ou de mes parents. J’ai étudié l’allemand en Ve classe et à partir de ce moment-là je l’aime énormément. […] Pour finir ce texte, je résume en disant que, de ces trois langues (n.r. Le roumain, l’allemand, le français), l’allemand est la langue que je considère maternelle et la plus belle, malgré le fait que pour les autres est une langue horrible. Je crois qu’à l’origine de mon amour pour cette langue se trouve Hitler, dont je suis une grande fan. (A.P., 13 ans)

6. J’étais en Italie, j’avais 5 ans, j’étais dans la piscine avec un ami. J’avais parlé roumain avec mon père et mon ami m’a demandé quelle langue nous parlions. J’ai dit le roumain, sa mère a entendu ça et l’a amené chez lui. Je ne l’ai plus vu là. (A.R., 12 ans)

**Étape 4 : Auto-évaluation**

5. Qu’est-ce que vous estimez avoir appris à faire pendant cette séquence ?

Donnez un exemple de savoir sur les langues que vous estimez avoir appris pendant cette séquence. Donnez un exemple d’opinion sur les langues que vous estimez avoir modifiée lors de cette séquence.

Continuez la phrase suivante en fonction de comment vous vous sentez au bout de cette séquence:

*Lorsque je serai devant une situation délicate créée par les élèves en classe au sujet des langues, je…*